

# LES VARIATIONS TERRITORIALES DE LA SEIGNEURIE ÉPISCOPALE DE METZ ENTRE 962 ET 1415

PAR  
MICHÈLE DEPOUX

---

## INTRODUCTION

Définition du temporel épiscopal, de l'évêché ; limitation du sujet au seul sens territorial du temporel, et à sa seule portion abandonnée à la jouissance de l'évêque : la mense épiscopale. Intérêt du sujet en raison de la richesse territoriale des prélats messins. Situation géographique privilégiée, intermédiaire.

---

## PREMIÈRE PARTIE APOGÉE DE LA SEIGNEURIE ÉPISCOPALE (962-1238)

---

### CHAPITRE PREMIER

FORMATION DU TEMPOREL DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ DES ORIGINES A 962.

Importance de l'origine familiale de l'évêque, de son rôle de protection. Appauvrissement sous les Carolingiens, par suite de sa dépendance envers le souverain, compensé par l'immunité qui place les domaines de l'Église dans une situation privilégiée. Séparation des menses : l'*episcopatus* représente le bénéfice de l'évêque, fonctionnaire royal. A la fin du ix<sup>e</sup> siècle, l'anarchie augmente le caractère séculier du prélat et son indépendance. Absence de diplôme royal énumérant les biens de l'Église de Metz. Essai pour dresser le tableau des domaines épiscopaux : groupes déjà assez importants dans le pays messin, les Vosges, la vallée de la Seille, la région de Saverne, le Wormsgau, le diocèse de Liège.

### CHAPITRE II

ACQUISITION DU COMTÉ DE METZ (X<sup>e</sup> SIÈCLE).

A l'origine du comté, concession du privilège d'immunité. Plusieurs

étapes dans cette acquisition : la cité épiscopale et sa banlieue, une minime portion du pays messin, l'ensemble des domaines de l'Église. Le comte de Metz est devenu un officier épiscopal, la mense du prélat est devenue une seigneurie, dont le titulaire, par l'acquisition des droits régaliens, est indépendant dorénavant du pouvoir central.

### CHAPITRE III

#### ENRICHISSEMENT DU TEMPOREL ÉPISCOPAL A L'ÉPOQUE IMPÉRIALE (962-1072).

Influence prépondérante des empereurs allemands, qui s'appuient sur l'évêque de Metz pour parer aux menaces françaises et à l'esprit de révolte de la féodalité naissante. De son alliance avec le souverain, l'évêque va retirer de grands profits. Mise en valeur d'Épinal, acquisition de Remilly, du comté de Sarrebrück (999), d'une forêt couvrant toute la partie orientale de l'ancien *pagus Mettensis* (1018), du droit de centaine sur le patrimoine de l'évêché (entre 1052 et 1070) ; première mention des droits de l'évêque sur Chaligny (milieu du XI<sup>e</sup> siècle), sur Commercy (1070) ; fondation et dotations d'abbayes aux dépens de la mense épiscopale : monastère d'Épinal, de Neumünster, de Saint-Symphorien. L'épiscopat d'Adalbéron III représente l'apogée, sinon de l'importance territoriale de la seigneurie épiscopale, du moins de la puissance du prélat. Situation particulièrement favorable pour lui du fait de l'affaiblissement du pouvoir central et de l'anarchie du duché de Lorraine.

### CHAPITRE IV

#### LES DÉSASTREUSES CONSÉQUENCES DE LA QUERELLE DES INVESTITURES (1072-1120).

L'évêque de Metz soutient constamment la Papauté contre l'empereur, aidé par le duc de Lorraine. Heriman est chassé de sa cité. Nombreuses inféodations de domaines épiscopaux. Le duc de Lorraine en profite pour ravager l'évêché et usurper ses châteaux. Les successeurs d'Heriman ne réussissent pas mieux à se maintenir. L'esprit d'émancipation s'éveille dans la riche bourgeoisie de Metz, qui a adopté le parti de l'empereur contre son seigneur. De l'ancienne richesse territoriale de l'évêché, seul reste le domaine de Remilly.

### CHAPITRE V

#### LA RECONSTITUTION DU TEMPOREL ÉPISCOPAL PAR ÉTIENNE DE BAR (1120-1162).

Étienne, prélat énergique, aidé de son frère le comte de Bar, reconquiert un à un les biens de son église usurpés pendant la période précédente et

en acquiert d'autres. Vic, Marsal, Rambervillers, Hombourg, Viviers, Roussy, Faulquemont, Deneuvre, Épinal, Lutzelbourg, Vocqueville, Nossoncourt, Baccarat, sont les principaux domaines épiscopaux ; les fiefs importants mouvant de l'évêque sont Apremont, Commercy, Puttelange, Sarrebrück, Bliescastel, Salm. Libéralité envers les établissements ecclésiastiques. Rétablissement du prestige et de la richesse du prélat, mais inféodation de Briey au comte de Bar, de Chaligny au comte de Vaudémont. Hostilité du duc de Lorraine. Lents mais constants progrès de la bourgeoisie messine.

## CHAPITRE VI

### LES VICISSITUDES DE LA SEIGNEURIE ÉPISCOPALE (1163-1224).

Évêques faibles et éphémères. Conséquences d'un nouveau conflit entre le pape et l'empereur : troubles, usurpations des seigneurs laïcs. Apparition des premières difficultés financières. Les Messins poursuivent leurs progrès. Cependant essai de regroupement territorial : acquisition du château d'Haboudange en échange des domaines trop excentriques du Wormsgau ; acquisition de Varsberg, Raville, fortification de Conflans-en-Jarnisy. Limitation des libéralités de l'évêque envers les abbayes aux revenus d'origine ecclésiastique. Après l'épiscopat de Thierry III, troubles du Schisme, appauvrissement sous les faibles Frédéric et Thierry IV. Redressement sous Bertrand, qui rachète des biens engagés par ses prédécesseurs : Argancy, Faulx, et acquiert Bâcourt ; il inféode Bouquenom, Vibersviller ; conflit avec l'empereur, répercussion de la lutte Guelfes-Gibelins ; guerre contre le comte de Bar ; arrêt momentané de l'émancipation messine. État stationnaire sous Conrad de Scharfenberg, malgré ses nombreuses absences et ses occupations en dehors de son évêché. Cependant, à Metz, le conseil des Treize jurés s'empare de la direction des affaires de la cité.

## CHAPITRE VII

### ÉCHEC DE LA POLITIQUE AMBITIEUSE DE JEAN D'APREMONT (1222-1238).

Politique d'extension territoriale : acquisition de Moyen, transformation en fief de quatre alleux de la maison de Dabo : Turquestein, Thicourt, l'abbaye de Hesse et Sarralbe. Puis, période de guerres ininterrompues : la succession de Dabo ; en mai 1225, Jean réunit à sa mense le comté de Metz, Thicourt, Sarrebourg et Hesse ; première paix avec Simon de Linange en 1227 : l'évêque obtient en outre Turquestein, Herrenstein et Sarralbe. Fondation d'une ville neuve à Mênil ; premiers avantages accordés à Épinal ; concession d'une charte de franchise à Sarrebourg ; première mention du domaine d'Albestroff ; donc brillant début de Jean. Les difficultés financières se font pressantes : engagement de Haboudange,

échange des domaines liégeois contre le village ruiné de Maidières, puis de Maidières contre le retour au domaine direct du fief de Fribourg. Avec la guerre des Amis, c'est le triomphe de la bourgeoisie messine, le prélat est chassé de la cité, le duc de Lorraine et le comte de Bar se retournent contre lui. Fin des prétentions épiscopales sur Metz. Deuxième paix avec Simon de Linange en 1233 : l'évêque lui inféode Dorlisheim, Herspach et Mühlbach. En 1238, la puissance territoriale de la seigneurie épiscopale paraît intacte, mais sa raison d'être sociale a disparu et sa lente décomposition est commencée.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LUTTES DE L'ÉVÊQUE CONTRE LES MENÉES FÉODALES ET COMMUNALES (1239-1316)

---

#### CHAPITRE PREMIER

CHANGEMENT DE POLITIQUE AVEC JACQUES DE LORRAINE (1239-1260).

L'évêque renonce à la ville de Metz et porte toute son attention sur ses autres domaines. Grande extension territoriale due à l'énergie du prélat vis-à-vis de son frère, puis de son neveu, les ducs de Lorraine : acquisition du fief de Sierck et de Saint-Nicolas-de-Port (1247), de Moyenvic en échange de Rosières (1256), surtout des possessions lorraines de Vic, Marsal, Rémeréville, Buissoncourt, Gellénoncourt, Sornéville, Herbéviller, Courbessaux, Vathiéménil, Vélaine-sous-Amance (1260). Sachant profiter des discordes continues entre les seigneurs féodaux, l'évêque augmente considérablement le nombre de ses vassaux : les comtes de Deux-Ponts et d'Eberstein (1243), le seigneur de Blâmont (1247) ; le comte de Salm ajoute à ses précédents fiefs ses châteaux de Pierre-Percée et de Salm ; à la faveur des troubles, les derniers alleux disparaissent. Jacques reçoit plus de dix hommages de petits seigneurs alleutiers : le plus important est le seigneur de Réchicourt qui reprend du prélat Marimont, Réchicourt et Guéblange. La situation financière est de plus en plus critique, malgré l'intervention du pape ; premiers engagements : Dorlisheim au comte de Linange ; surtout aux bourgeois de Metz. L'épiscopat de Jacques de Lorraine est le dernier sursis avant la décadence.

#### CHAPITRE II

LUTTES DES ÉVÊQUES CONTRE LES MENÉES FÉODALES ET COMMUNALES  
(1261-1302).

Les deux dangers qui couvaient depuis longtemps vont éclater au grand

jour : danger extérieur d'absorption par les grandes familles féodales venant des convoitises suscitées par sa propre puissance, à une époque où le duc de Lorraine et le comte de Bar parviennent à leur apogée ; danger intérieur de décomposition de la seigneurie : l'exemple de Metz va être suivi par les autres villes épiscopales, Épinal, Vic, Marsal ; les vassaux épiscopaux s'allient aux princes féodaux contre leur seigneur. L'évêque est alternativement choisi dans les maisons de Lorraine et de Bar, reçoit l'aide de l'un ou de l'autre de ces seigneurs jusqu'à ce que tous les deux se liguent pour le dépouiller. Guerre ininterrompue. La situation financière est dès lors compromise, sans possibilité d'amélioration ; elle paralysera les essais tentés par les derniers évêques énergiques pour résister à leur décadence. Désastreux épiscopat de Philippe de Florange, déposé en 1264, laissant trente mille livres de dettes. Guillaume de Trainel engage Condé-sur-Moselle au duc de Lorraine et au comte de Bar. Laurent de Lichtenberg essaie de redresser la situation, en vain : il est battu et fait prisonnier à Hattigny, tandis que ses ennemis s'emparent de tous les domaines épiscopaux. L'alliance de la Lorraine et du Barrois ne put durer et, grâce à la médiation du pape, Laurent obtient, par la paix de 1274, l'annulation de sa défaite ; tous les domaines usurpés lui sont rendus, mais ses dettes demeurent ; dans une deuxième guerre contre le duc de Lorraine, Laurent est victorieux (1275-1278). L'action énergique de l'évêque Bouchard écarte momentanément tout danger ; le duc de Lorraine est battu et le comte de Bar est tenu en respect ; les vassaux rebelles, tels que le seigneur de Blâmont, se réconcilient avec le prélat. Progrès de la bourgeoisie d'Épinal.

### CHAPITRE III

#### TYPE DU PRÉLAT FÉODAL : RENAUD DE BAR (1302-1316).

Le redressement obtenu par Bouchard va être perdu par Renaud de Bar, type de l'évêque influencé par la société féodale laïque dont il a les qualités et les défauts. Il est fier et belliqueux, soucieux des intérêts de sa famille plus que de ceux d'un évêché dont il entendait surtout tirer des bénéfices. Sa politique dominatrice lui fera des ennemis partout : les bourgeois de Metz, le chapitre de la cathédrale, le clergé du diocèse, ses vassaux (le comte de Blâmont), et surtout le duc de Lorraine. Ses nombreuses guerres l'entraînent dans de grandes dépenses. Interdiction est faite par la ville de Metz aux amans de lui prêter de l'argent. Nombreux engagements : Neuville, Hettange-Grande, et surtout le château et la châtellenie de Conflans-en-Jarnisy à Gobert d'Apremont. Négligent, il se désintéresse de l'administration de son évêché et reste passif devant l'invasion de châteaux épiscopaux et l'usurpation de ses droits : abandon des châteaux de Sarreguemines, de Marimont, de Kenemberg, des hommages du château de Sierck et du comté de Salm. Nombreuses inféodations pour avoir des alliés : Bathélmont-les-Bauzemont, Reiningen, Deckweiler, etc... Surtout

guerre désastreuse contre le duc de Lorraine : bataille décisive de Frouard, où le comte de Bar, Édouard, neveu et allié de l'évêque, est fait prisonnier ; traité de Bar-sur-Aube le 20 mai 1314 ; pour dédommager son neveu de sa rançon et de ses pertes, l'évêque l'investit des châteaux de Condé-sur-Moselle et de Conflans-en-Jarnisy pour soixante-dix-sept mille livres. Il meurt deux ans plus tard, laissant son évêché dans un état lamentable : dettes, désordres, pertes. L'esprit de rébellion triomphe partout. La féodalité est complètement victorieuse.

---

### TROISIÈME PARTIE

#### EFFONDREMENT DE LA PUISSANCE TERRITORIALE DES ÉVÊQUES (1316-1415).

---

##### CHAPITRE PREMIER

###### LE DÉSASTREUX ÉPISCOPAT D'HENRI DAUPHIN (1319-1325).

Troubles, rivalités, pour la nomination du remplaçant de Renaud de Bar. Henri Dauphin est certainement le plus mauvais évêque que Metz ait connu. Cupide et vénal, perpétuellement absent de son évêché, il ne s'intéresse qu'aux intérêts de sa famille et aux siens propres en Dauphiné, pour lesquels il engage sans aucune mesure les biens de sa mense. Dès sa promotion, il confie l'administration de son temporel à trois gouverneurs de son pays. Engagement d'Argancy, Olgy, Antilly, Juvelize et Xanrey, des salines de Sarralbe ; abandon du droit de frapper monnaie à un bourgeois de la ville d'Épinal ; renouvellement des engagements fait au comte de Bar par son prédécesseur. Guerre des quatre seigneurs (les princes de Lorraine, Bar, Luxembourg et l'archevêque de Trèves) contre la ville de Metz : le 15 novembre 1324, l'évêque se joint à cette confédération et engage à ses alliés Hombourg, Vic et Rambervillers ; mais le 29 mars il est acheté par les bourgeois ; les trois châteaux furent récupérés par l'évêque Louis de Poitiers.

##### CHAPITRE II

###### TENTATIVE DE REDRESSEMENT PAR ADHÉMAR DE MONTEIL (1328-1361).

Évêque énergique, Adhémar de Monteil lutte sans cesse pour faire respecter ses droits, mais ses tentatives étaient vouées à l'échec. Au milieu du *xiv<sup>e</sup>* siècle, il n'était plus au pouvoir d'un homme de remonter le courant. Les dettes accumulées par ses prédécesseurs paralysent son action. Il parvient cependant à diminuer considérablement celles qui avaient été contractées envers les ducs de Lorraine et de Bar. Nombreux

accords avec ces deux seigneurs intéressant le temporel épiscopal. Pour tenter l'extinction de certaines dettes, Adhémar est obligé d'en contracter d'autres : d'où d'autres engagements, de multiples inféodations et surtout des rentes sur les salines de l'évêché. Donc, malgré ses efforts, son épiscopat est un échec.

### CHAPITRE III

#### LA VICTOIRE DU DUC DE LORRAINE.

La politique d'Adhémar fut d'autant plus vaine que ses successeurs ne s'efforcèrent même pas de la poursuivre. L'émiettement des domaines épiscopaux se précipite, surtout au profit du duc de Lorraine. Les évêques se laissent dépouiller sans résister et le duc les conduit selon son bon plaisir. Seul Thierry de Boppart mènera une guerre contre lui et sera battu. Les engagements se multiplient sans limites, seul moyen de faire face à une situation financière irrémédiable. Le dernier droit que le prélat conservait à Metz, la monnaie, est vendu à la ville par Thierry de Boppart ; il en sera de même sous Raoul de Coucy pour la plupart des riches châtellenies épiscopales : Hombourg, Saint-Avold, Rambervillers, Épinal, Nomeny, Fribourg, Delme, entre autres, sont engagés en partie à Charles de Lorraine, tandis que les habitants de Sarrebourg se révoltent contre leur seigneur. Grand nombre de reprises de fiefs, avec dénombrement très précis. Pour compenser la diminution des domaines directs, augmentation des fiefs, sur lesquels l'évêque n'a qu'un droit bien illusoire. En 1414, la puissance territoriale du prélat messin a définitivement disparu.

---

### CONCLUSION

#### PIÈCES JUSTIFICATIVES

#### CARTES

---

